

vaste place appelée *Chapitre*, autrefois implantée d'arbres, dont le dernier a récemment disparu, est entourée de bâtiments inégaux de grandeur et d'importance, mais qui tous étaient habités par les Dames de Neuville. Quelques-unes conservent à l'intérieur des vestiges de leur ancienne splendeur, boiseries sculptées, cheminées élégantes. La porte de l'une d'elles est encore surmontée d'un écusson timbré de la couronne comtale, et l'on voit, dit-on, à l'intérieur, une haute cheminée dans laquelle est encadré le portrait d'une femme en costume semi-religieux. »

Ce portrait de chanoinesse existe encore, en effet, dans l'une de ces maisons, devenue patrimoniale de la famille de son mari.

Le *Roman d'une chanoinesse*, est un délicieux recueil de lettres trouvées, prétend sa gracieuse auteur, dans un secrétaire ou *petit bonheur* du jour et écrites par Henriette de Saint-G\*\*\*, du 6 mai 1787 (elle avait alors quinze ans), à octobre 1789. Fort bien imprimé par MM. Protat, de Mâcon, ce charmant volume n'est point dans le commerce; il est orné d'une magnifique héliogravure, qui rappelle aux Mâconnais la femme distinguée qui l'a *composé*, car on ne trouve point à cette époque de chanoinesse-comtesse du nom d'Henriette de Saint-Georges ou Saint-Germain (21).

L'auteur eût été digne d'être chanoinesse-comtesse de Neuville, parmi ces nobles dames dont l'existence ne fut pas aussi inutile qu'on pourrait le croire, et, à ce sujet,

---

(21) Nous devons le *Roman d'une chanoinesse* à un don gracieux de M. Perrusset, avoué à Mâcon, beau-frère de l'auteur, née Arcelin. Il possède, comme *maison paternelle*, l'une des anciennes habitations des prébendées de Neuville: on y voit encore un portrait de chanoinesse.